

DE NICOLAS BOUVIER  
MISE EN SCÈNE  
CATHERINE SCHAUB  
SUR UNE IDÉE ORIGINALE  
DE SAMUEL LABARTHE

DOSSIER DE  
PRESSE

# L'USAGE DU MONDE

04.02 –  
23.02  
2025

THÉÂTRE  
DE  
CAROUGE



Soutenu par la  
VILLE  
DE  
CAROUGE



lemania  
pension hub

MIGROS  
Pour-cent culturel

GENÈVE

LESTAGE  
DE PASADU  
DU BOUTEIN DE JTI



©EMILIE BROUCHON

# *L'USAGE DU MONDE*

DE NICOLAS BOUVIER

MISE EN SCÈNE DE CATHERINE SCHAUB  
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE

4 FÉVRIER - 23 FÉVRIER 2025

DÈS 12 ANS

DURÉE 1H15

PETITE SALLE

SURTITRÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS SUR TABLETTES UNIQUEMENT  
LE 9 FÉVRIER 2025.

---

**MISE EN SCÈNE**

Catherine Schaub

**AVEC**

Samuel Labarthe

**ADAPTATION**

Anne Rotenberg, Gérald Stehr et  
Samuel Labarthe

**SCÉNOGRAPHIE**

Delphine Brouard

**LUMIÈRES**

Thierry Morin

**VIDÉO**

Mathias Delfau assisté d'Allan Hove

**ADAPTATION VIDÉO**

Zita Cochet

**UNIVERS SONORE**

Aldo Gilbert

**VOIX DE THIERRY VERNET**

Alexandre Labarthe

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE  
DE CAROUGE****RÉGIE GÉNÉRALE**

William Fournier

**RESPONSABLE DES COSTUMES**

Cécile Vercaemer-Ingles

**MONTAGE**

Adrien Grandjean (apprenti  
techniscéniste), Baptiste Novello  
(apprenti techniscéniste), Eusébio  
Paduret, Gautier Janin, Salomé  
Schweizer (stagiaire techniscéniste)

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE  
DE CAROUGE**

Coproductions 42 Production, Théâtre  
de Carouge

Coréalisation Théâtre de Poche-  
Montparnasse, Paris

Soutien de la Ville de Genève

Le spectacle bénéficie de l'aide de  
l'Adami déclencheur

Remerciements à la Bibliothèque de  
Genève et à Madame Barbara Prout,  
archiviste pour les documents et  
archives sonores; Madame Pascale  
Pahud, documentaliste et responsable  
du Fonds Nicolas Bouvier, Photo  
Elysée à Lausanne; les ayants droit de  
Nicolas Bouvier, Messieurs Thomas et  
Manuel Bouvier, président du Comité  
de la Société de Lecture de Genève;  
les ayants droit de Thierry Vernet et  
Floristella Stephani; Madame Delphine  
de Candolle, directrice culturelle de la  
Société de Lecture de Genève.

Crédit des images: © Succession  
Nicolas Bouvier et Photo Elysée,  
Lausanne

Création le 5 janvier 2023 au Théâtre  
de Poche-Montparnasse à Paris



---

# La pièce

## UN VOYAGE INITIATIQUE

1953. Avec sa Fiat Topolino, un accordéon et quatre mois d'argent en poche, Nicolas Bouvier se lance dans un voyage insolite de plus d'un an et demi à travers les Balkans, en remontant vers l'Inde, avec comme fil conducteur, la musique. Il rejoint son ami peintre Thierry Vernet à Belgrade. Ils explorent la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan. À travers les mots de Nicolas Bouvier, Samuel Labarthe raconte avec émerveillement, tendresse et humour, la rencontre de deux mondes. Un voyage initiatique, hymne à l'altérité et à la fraternité.

« *On croit faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait* »  
Nicolas Bouvier

---

# La mise en scène

## UNE INVITATION AU DÉCENTREMENT

*L'Usage du monde* invite le spectateur à partager un voyage dans tous les sens du terme. Voyage à travers le monde, voyage intérieur, voyage initiatique, où chacun est invité à l'émerveillement, au lâcher-prise pour goûter à l'état de plénitude. Samuel Labarthe, par la grâce de sa présence nuancée, nous fait découvrir des terres inconnues qui nous semblent tout à coup familières. Hymne à la fraternité, *L'Usage du monde* nous transforme par sa profondeur et son humour. C'est une invitation au décentrement, à nous rendre disponible et ouvert au monde.

Catherine Schaub

« Depuis la toute petite enfance, j'ai une fringale de connaissances disparates et un peu tziganes. Je chéris ce qu'on appelle la culture générale et je bricole de petits morceaux de savoir comme on ramasserait les morceaux épars d'une mosaïque détruite, partout où je peux, sans esprit de système. Et je vois ces choses se mettre en place, d'une façon mystérieuse, comme à l'intérieur d'une sphère où tout conspirerait à achever une sorte d'ensemble harmonique, polyphonique. Encore maintenant, à chaque fois que je peux glaner un petit truc, à gauche ou à droite, je suis content comme un gamin qui va marauder des œufs dans des nids de passereaux. La seule chose qui me fasse accepter l'idée de vieillir, c'est de compléter cette mosaïque encore lacunaire. »

Nicolas Bouvier

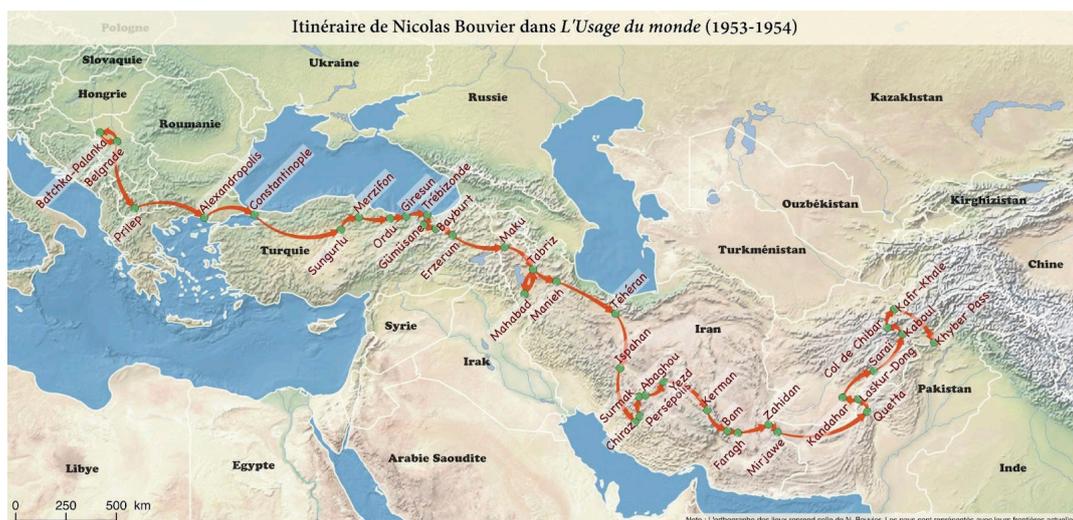
# L'auteur

## BOUVIER, L'ÉCRIVAIN AUX SEMELLES DE VENT

Fils d'une famille calviniste et érudite de Genève, Nicolas Bouvier n'a que 22 ans quand il entreprend son premier voyage majeur, rejoignant Istanbul depuis Venise, avec le dessinateur Thierry Vernet et un troisième camarade. Étudiant en droit et en lettres à Genève, où il apprend notamment le sanskrit, il a déjà, très jeune, publié quelques reportages à l'étranger pour *La Tribune de Genève* ou *Le Courrier*. Tout de suite après avoir fini ses études, il quitte à nouveau sa Suisse natale pour rejoindre la Yougoslavie, point de départ d'une grande traversée vers l'Est en pleine Guerre Froide. Il n'a qu'un petit pécule en poche, un accordéon, un enregistreur et sa machine à écrire Remington. Vernet est à nouveau du voyage. Ensemble, engoncés dans une petite Fiat Topolino, les deux amis parcourent les Balkans, l'Anatolie, l'Iran, jusqu'à la passe de Khyber, ce col montagneux qui relie l'Afghanistan au Pakistan. C'est la première partie du voyage (juin 1953 - décembre 1954) qui est rapportée dans *L'Usage du monde*. Les deux compagnons se séparent à Kaboul, mais Bouvier poursuit sa route jusqu'en Inde. Désireux de gagner la Chine, fermée pour des raisons politiques, il se retrouve à Ceylan. Malade, il y reste neuf mois avant d'embarquer pour le Japon où pendant une année, il poursuit son activité de journaliste pour la presse locale. Il ne rentre en Europe qu'à la fin de l'année 1956, soit plus de trois ans après son départ.

*L'Usage du monde*, illustré par Thierry Vernet, est refusé par différents éditeurs en 1961 (pour des raisons formelles ou politiques) et finalement publié à compte d'auteur près de dix ans après les faits, en 1963, dans un quasi-anonymat. Le livre se passe sous le manteau, connaît quelques illustres défenseurs comme Michel Le Bris, mais met une trentaine d'années avant de franchir les frontières suisses. Réédité chez Payot en 1992, il devient enfin un best-seller. Le titre s'impose surtout comme un récit de voyage culte, qui sera maintes fois réédité. Si la reconnaissance ne fut pas immédiate - le genre n'était pas aussi considéré qu'à notre époque -, *L'Usage du monde* inscrit Nicolas Bouvier au panthéon de la nouvelle génération des écrivains dit « voyageurs ». Des livres, il en écrira d'autres, dont *Chronique japonaise* (1975) sur sa saison au Japon où il retourna plusieurs fois et *Le Poisson-Scorpion* (1982) sur son séjour à Ceylan. Nicolas Bouvier, le journaliste, l'iconographe, l'écrivain-voyageur, ne s'arrêtera jamais d'écrire et de parcourir le monde, en famille. Distingué à plusieurs reprises, il reçoit notamment le Prix Ramuz pour l'ensemble de son oeuvre en 1995.

Jean Talabot



---

# Entretien avec Samuel Labarthe

« PARTAGER L'ÉMERVEILLEMENT DE CE VOYAGE »  
PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN TALABOT

- **Comme beaucoup de Suisses, vous avez grandi avec *L'Usage du monde* ?**

Malheureusement non ! On me l'a offert il y a dix ans et il est resté longtemps sur ma table de nuit. Ce fut un choc quand je le lus enfin. L'administratrice de la Comédie-Française, Muriel Mayette-Holtz, proposait des cartes blanches aux pensionnaires. J'ai tout de suite pensé à ce livre, que j'ai fait entendre sur la scène du Vieux-Colombier. Ça n'a eu lieu qu'une fois, j'étais un peu frustré. Mais ça m'a donné l'occasion de réunir énormément de matière pour constituer un spectacle plus approfondi. Il existe beaucoup d'archives. Des photos, des enregistrements... On a même retrouvé des années plus tard, dans une enveloppe qui avait glissé derrière une armoire, les photos du voyage de Nicolas Bouvier qu'on croyait perdues.

- **Quelle leçon retenez-vous de ce récit ?**

La démarche de Nicolas Bouvier. Il a entrepris son voyage dans un sens journalistique, pour rapporter ce qu'il a vu, sans suffisance, mais surtout avec un vrai désir d'altérité. C'est ce qui me touche beaucoup à une époque où nos sociétés sont dirigées avec la peur de l'autre comme leitmotiv. L'autre est devenu une gêne, un empêchement plus qu'un enrichissement. Le lien vers l'autre s'effiloche de plus en plus, ce qui est paradoxal avec les nouveaux moyens de transport et de communication. Bouvier et Vernet, en se confrontant au nomadisme, nous donnent l'usage du monde tel qu'il devrait être, tel qu'on devrait l'appréhender. C'est un voyage qui donne des clefs, qui fait apparaître les remèdes aux maladies de nos sociétés.

- **La manière de voyager a bien changé depuis 1953...**

Justement ! C'est un saut dans le temps. La Petite Salle du Théâtre de Carouge est idéale pour embarquer des spectateurs dans une époque où les charters, les grandes chaînes d'hôtels n'existaient pas, où l'on voyageait dans des pays « neufs ». Le périple de Bouvier et Vernet est un exploit physique et technique, avec une vieille voiture rafistolée qui tombait en panne sans arrêt, avec très peu d'argent... Pendant que l'un vendait des tableaux sur la route, l'autre proposait ses articles et des cours de français. L'amitié entre ces deux hommes est prodigieuse. Bouvier, qui prit goût au voyage à seize ans, notamment en lisant *Les Essais* de Montaigne, disait à propos de Vernet : « parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

- **L'occasion est belle de rendre hommage à Nicolas Bouvier, l'auteur ?**

En tant que double-national, il est important pour moi de diffuser cette œuvre. Jean Bouvier - le peintre - disait : « notre devoir d'artiste est de rendre compte de nos émerveillements ». Nicolas Bouvier s'inscrit dans une longue tradition suisse d'écrivains-voyageurs qui a elle-même inspiré de nombreux auteurs, dont fait partie Sylvain Tesson. Il a fallu du temps pour que sa notoriété dépasse les frontières de la Suisse ; Bouvier n'a vraiment été reconnu que dix ans avant sa mort. En tant qu'iconographe, il continuait de sillonner le monde en toute discrétion, en photographiant des objets rares. Encore aujourd'hui en France, peu le connaissent. C'est d'ailleurs la première fois que *L'Usage du monde* est adapté sur une scène parisienne. Une belle façon de célébrer les 70 ans du voyage !

**- Comment mettre en scène un road-trip, par définition ultra mobile ?**

On centre le récit de façon à faire voyager autant vers l'intérieur que l'extérieur. Notre intention est de proposer une sorte de livre-monde où l'on aurait les images et les sons pour matérialiser ce périple. Mais l'équilibre à trouver entre le texte, son évocation et son illustration est complexe ! Je suis très heureux d'être accompagné dans ce voyage par la sensibilité et l'exigence de Catherine Schaub. Elle est aussi mon « fil d'Ariane ». On est très attentif l'un et l'autre à garder le plus possible la poésie du récit, sans trop attirer l'œil ailleurs.

---

# Bios

## **SAMUEL LABARTHE, CO-ADAPTATEUR ET COMÉDIEN**

Originaire de Genève, Samuel Labarthe se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris auprès de Michel Bouquet. Il y rencontre Gérard Desarthe, qui le mettra en scène dans *Le Cid*, puis *Partage de midi*. Ils se retrouveront au Théâtre Hébertot dans *Oncle Vania* mis en scène par Patrice Kerbrat. En 2001, *La boutique au coin de la rue* (Théâtre Montparnasse), puis en 2009, *Très chère Mathilde* (Théâtre Marigny) rencontrent un grand succès. De 2012 à 2015, à la Comédie-Française, il joue dans *Phèdre*, *La Visite de la vieille dame*, et *Les Estivants* mis en scène par Gérard Desarthe. En 2016, il incarne un remarquable Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Luc Bondy (Odéon – Ateliers Berthier). Au cinéma, on aura pu le voir dans *Mangeclous*, *L'accompagnatrice*, *La Conquête*... Il tourne avec Claude Miller, Marcel Bluwal, James Ivory, Francis Girod, Claude Lelouch, Éric Rochant. Récemment, il a joué dans *Notre-Dame brûle*, de Jean-Jacques Annaud. À la télévision, il est notamment le Capitaine Decker, dans la série *La Forêt* ou encore le commissaire Laurence dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*. En 2020, il obtient un prix d'interprétation pour son incarnation du Général dans la série *De Gaulle, l'éclat et le secret*. On a pu le voir dernièrement en François I<sup>er</sup> dans la série de Josée Dayan *Diane de Poitiers* et dans la nouvelle série *Flair de famille*, en duo avec Sylvie Testud et en François Mitterrand (dans la série *Tapie* en 2023).



## CATHERINE SCHAUB, METTEURE EN SCÈNE

Catherine Schaub met en scène plus d'une dizaine de pièces, parmi lesquelles: *Building*, *Ring*, *Les Uns sur les autres*, *Parlons d'autre chose* (avec 9 adolescents), *1300 grammes*, *Le Poisson belge*, toutes écrites par Léonore Confino avec qui elle travaille en tandem. *Le Poisson belge* a obtenu l'aide à la création du CNT et le prix Sony Labou Tansi. Ces spectacles ont été représentés en France, Suisse, Belgique, Polynésie, Espagne, Afrique et Catherine a mis en scène *Ring* en langue espagnole, à Buenos Aires, avec deux comédiens argentins. En 2017, elle pilote la troisième édition des « Intrépides », projet initié par la SACD consacré aux écritures féminines contemporaines. Emma la clown, Camille Laurens, Sandie Masson, Penda Diouf, Céline Delbecq et Julie Gilbert, écrivent et jouent six monologues sur le courage féminin. Le spectacle se joue à Paris, Avignon, Genève et Barcelone et se crée au Théâtre du Luxembourg en novembre 2019 sous le titre *Le Courage*. Pour le Paris des femmes dont le thème est « Scandale », elle met en scène les textes de Marie Nimier, Brigitte Giraud, Ariane Ascaride et Sylvie Germain. Depuis 2017, elle est invitée au festival L'Invitation aux voyages de Biarritz où elle dirige des comédiens comme Samuel Labarthe, Robin Renucci, Jérôme Kircher. En 2019, elle met en scène *Pompier* de Jean-Benoît Patricot au Théâtre du Rond-Point avec Géraldine Martineau et Antoine Cholet. En 2021, elle dirige Omar Sy dans l'adaptation du roman *Frère d'âme* de David Diop, puis met en scène *Le Discours de FabCaro*, avec le comédien Simon Astier. En 2022, elle crée *Déraisonnable* de Denis Lachaud avec Florence Cabaret au Théâtre Artéphile à Avignon, puis elle retrouve Léonore Confino pour mettre en scène *Le Village des sourds* au Théâtre du Rond-Point, avec Jérôme Kircher et Ariana-Suelen Rivoire. En juin 2023, c'est un texte d'Helena Noguerra qu'elle met en scène au Rond-Point, *Un dernier rêve sur la route*, avec Helena Noguerra, Christiane Cohendy, Pierre Note, Romain Brau et Philippe Eveno.



## 16 Culture

# Samuel Labarthe magnétise Nicolas Bouvier

**SCÈNES** Le comédien franco-suisse délivre avec une ferveur pudique «L'Usage du monde», à l'affiche du Poche Montparnasse à Paris avant le Théâtre de Carouge cet automne

ALEXANDRE DEMIDOFF, PARIS  
@alexandremdf

Un destin sur les planches. L'écrivain genevois Nicolas Bouvier (1929-1998) n'imaginait pas cette fortune-là. Au Poche Montparnasse, ce théâtre parisien qui est un repaire pour poètes-flibustiers, le comédien Samuel Labarthe – lui aussi Genevois – invite à monter dans la Topolino de l'aventurier «péregre» et de son camarade peintre Thierry Vernet. Chaque soir, depuis trois mois, il délivre *L'Usage du monde*, ce texte qui a poussé vers le large tant de lecteurs. Chaque soir, il l'offre avec une ferveur pudique qui est la marque de l'amitié. Le spectacle a l'élégance de ce qui a été longtemps désiré. Bonne nouvelle: il fera halte au Théâtre de Carouge cet automne.

Pourquoi cet *Usage du monde* théâtral transporte-t-il? Parce que l'humilité est son maître mot. A la mise en scène, Catherine Schaub ne cède jamais à l'afféterie, elle dessine l'estuaire d'une écoute aimante. Samuel Labarthe vous attend sur un banc, flegmatique, dans son pull noir, comme le marcheur au pied du col. Et vous oubliez que depuis trente ans il enchaîne les rôles au cinéma et à la télévision, follement élégant par exemple en commissaire Lawrence dans la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

### Serments d'illuminés

En route, camarade! Dans le dos de l'interprète, tout au long d'un récit qui vous mènera de Belgrade jusqu'à Quetta au Pakistan, dessins de Thierry Vernet et photos de Nicolas Bouvier raviveront le grain d'une époque. Ces vestiges sont des trésors, l'étoffe d'une fraternité.



Il vous entraîne donc, Samuel Labarthe. Avec lui, vous êtes au Majestic à Belgrade. Thierry Vernet est à l'intérieur, maigre et hirsute comme un chat de gouttière. Dans un instant, lui et Nicolas riront aux éclats de leurs têtes de déterrés. Puis ils complèteront comme à Genève. Des blagues d'apprentis géographes. Des confidences salaces. Des serments d'illuminés. Ils mangeront comme des diables, boiront

comme des fantassins. Vin blanc et café. C'est l'assurance d'être debout à l'aube. Des arpenteurs aux yeux d'enfants. Malins et candides, enfumés et venteux. Sur les routes des Balkans, ils zigzaguent dans leur Topolino qui déborde, la valeureuse, comme une carriole de brocanteur bosniaque. C'est ce souffle que Samuel Labarthe offre, avec cette grâce: il ne fait jamais écran à Nicolas et à Thierry, il est leur

escorte, mieux, leur voix de laine, voix souple qui permet toutes les nuances, l'ironie dans une éclaircie, la surprise dans une faille, le ravissement dans un silence.

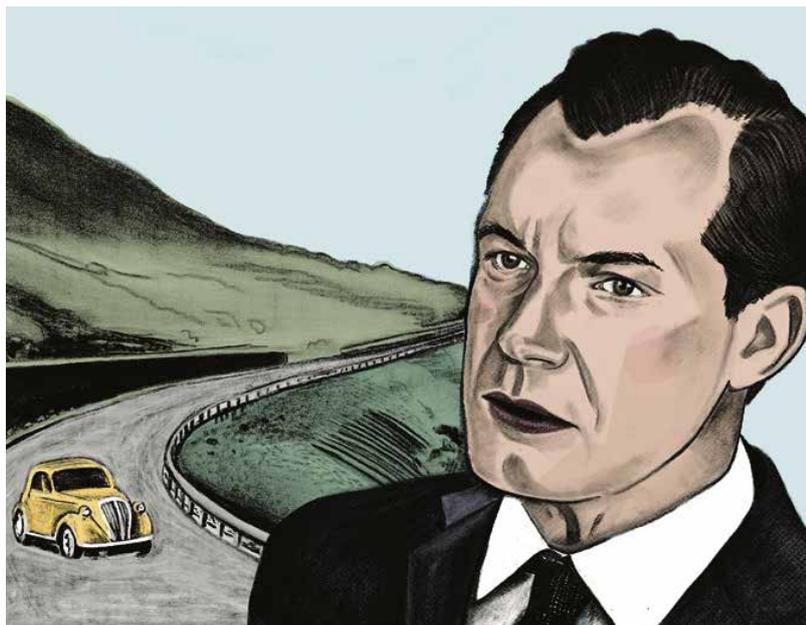
**Mouche psychotique**  
Musique de chambre, au fond. Vous enfourchez les frontières. Zagreb est derrière vous. Surprise: Tabriz est déjà là. Samuel Labarthe épouse des steppes imaginaires – pas besoin d'ac-

tion ici, le texte est un mouvement en soi. Nicolas découvre à Tabriz le boyau où il va coucher, fumer, fainéanter. Vive l'hivernation. Il sort sa machine à écrire. Sa logeuse s'étonne: «Mais que faites-vous là?» Il file les cocasseries, pardi, consigne les attaques en rase-motte d'une mouche psychotique, philosophe avec impudence.

A la fin de cet *Usage du monde* de poche – adapté par Anne

Rotenberg et Gérard Stehr –, des spectateurs s'émerveillent. Ils ne connaissaient pas Nicolas Bouvier. Ou ils avaient oublié que ce boulingueur mélomane transbahutait tant de sonates en lui. Samuel Labarthe est son passeur. Ce qu'on appelle un frère de théâtre. ■

*L'Usage du monde*, Paris, Théâtre de Poche Montparnasse, jusqu'au 22 avril, puis Théâtre de Carouge (GE) cet automne.



(Angèle Mo pour Le Temps)

Superbe ce printemps à Paris dans «L'Usage du monde» de Nicolas Bouvier, l'acteur franco-suisse **Samuel Labarthe** célèbre ses maîtres, du comédien Georges Wod au réalisateur Marcel Bluwal, en passant par Albert Cohen

Alexandre Demidoff  
@alexandredmoff

**S**amuel Labarthe a des allures de héros hitchoekien, un petit air de Cary Grant dans *La Mort aux trousses*. Le comédien genevois court l'aventure comme un chat de race, classe où qu'il se risque. Il a souvent pesté contre ce beau visage qui le cataloguait «classique» et le préposait aux rôles de personnages historiques, puis il en a pris son parti.

Son luxe? Improviser sa liberté de films en téléfilms, de feuilletons à succès en spectacles. Avec toujours cette plasticité qui en fait un Dominique de Villepin savoureux dans le film de Xavier Durringer, *La Conquête* – l'ascension de Nicolas Sarkozy – et un général écumant ce qu'il faut dans *Notre-Dame brûle* de Jean-Jacques Annaud.

«Gérard Desarthe engueulait les élèves. Personne n'osait lui répondre. Moi oui, sur le même ton»

Un Aristochat alors que Samuel Labarthe. Voyez son flegme qui est son auréole, ce nuage de réverie qui en ferait un Athos de choix dans *Les Trois Mousquetaires*, cette élégance sur le qui-vive qui est sa marque dans la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* où il s'illustre en commissaire Laurence. Il vous a donné rendez-vous dans le salon vieille France d'un hôtel parisien. Un air de vacances dans une maison en Normandie. Pas loin, il y aurait la plage, elle serait couleur sépia, une barque vous y attendrait.

Ce printemps est le sien, c'est pour cette raison qu'on est là. Pendant trois mois, il s'est effacé au service de Nicolas Bouvier et de son *Usage du monde*. Dans la crypte du Poche Montparnasse, il a délivré la prose de l'écrivain genevois, soufflé sur ces villes d'Orient

qui sont des talismans dans le roman d'une vie, offert en partage l'amitié de deux jeunes hommes – Nicolas Bouvier et Thierry Vernet – pour qui chaque paysage, chaque visage croisé était la toile d'une embarquée intérieure. Il a officié avec la délicatesse d'un ami, sans jamais se mettre en avant.

Cette odyssée, il la reprendra l'automne prochain au Théâtre de Carouge. Symbole: c'est là que tout a commencé pour ce fils de bonne famille, il y a quarante ans. Dans le clair-obscur de la matinée, Samuel Labarthe salue ceux qui lui ont donné le goût des dissidences. Le métier de vivre et de jouer au fond.

#### Georges Wod, le bon sorcier

«Je dois tout à ce comédien d'origine polonaise, qui s'est formé en France au Grenier de Toulouse avant de rejoindre Carouge au milieu des années 1950. Georges Wod a été mon professeur de diction au Collège Claparède à Genève. Il a vu alors ce que je ne voyais pas en moi. Je venais d'une famille bourgeoise, j'avais 17 ans et je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie. On me destinait à des études en sciences économiques. J'étais censé faire du trading. Georges Wod, lui, me parlait de Luigi Pirandello, dont il m'a fait jouer une pièce, avant de me pousser à suivre des cours au Conservatoire.

«Il était un apôtre du théâtre populaire. Il voulait que Molière parle à tous. Toutes les valeurs que j'ai, ce sont celles qu'il m'a transmises. Il m'a engagé, alors que j'étais encore un grand adolescent, pour jouer Cléonte dans *Le Bourgeois gentilhomme*, la pièce avec laquelle il inaugurerait son mandat à la tête du Théâtre de Carouge. Il m'a proposé dans la foulée de postuler pour un petit rôle dans le *Don Giovanni* que le chorégraphe Maurice Béjart montait au Grand Théâtre.

«Tout le monde était en tutu et en justaucorps, sauf moi qui portais un costume-cravate. Je me sentais ridicule. Béjart nous faisait faire des pirouettes et à chaque fois qu'il frappait dans les mains, je prenais la pose de son danseur favori, Jorge Donn. Il m'a engagé, je faisais partie de la clique des serviteurs tout en noir comme des acteurs de Nô. J'avais 18 ans et mes parents, qui

étaient inquiets de mon évolution, me regardaient de manière bizarre.»

#### Marcel Bluwal, le pygmalion

«Il montait *La Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller au Théâtre de Carouge, il m'impressionnait avec sa casquette, mais j'ignorais tout de lui. Je ne savais pas que Marcel Bluwal était l'un des plus grands réalisateurs de téléfilms de l'époque, qu'il avait tourné un *Don Juan* de légende avec Michel Piccoli et Claude Brasseur, qu'il avait été compagnon de route du Parti communiste.

«Il m'a confié un petit rôle dans *La Mort d'un commis voyageur* et m'a dit: «Viens à Paris.» Je lui ai répondu que je n'étais pas de taille à m'imposer dans une telle jungle. Il a rétorqué: «Tu ne vas pas devenir le Gérard Philippe du Théâtre de Carouge.» Avec mon ami Geoffroy de Clavière, nous nous sommes présentés au Conservatoire de Paris, qui avait déjà la réputation d'être l'école la plus sélective de France. L'échec a été cuisant. L'année suivante, je me représente. Nouvel échec. Ma chance, alors, c'est que Michel Bouquet, qui faisait partie du jury, m'a repéré. Il m'a dit qu'il serait heureux que j'assiste à ses cours. C'était magistral. L'année suivante, j'ai été admis.

«Sans Marcel Bluwal, je n'aurais pas osé franchir ces frontières. Il m'a accompagné jusqu'à sa mort en 2020. Il m'a appris à regarder les êtres, les événements. Il m'a constitué.»

#### Gérard Desarthe, l'ami prodigieux

«J'ai vu bien sûr Gérard Desarthe dans le rôle d'Hamlet, en 1987, dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Ce spectacle de Patrice Chéreau l'avait consacré aux yeux du public. Mais, en vérité, j'avais déjà été marqué par lui bien avant. Je l'avais vu à la télévision dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, monté par Patrice Chéreau également. J'avais été fasciné par lui comme devant une bête fauve. Sa voix, sa prestance, sa singularité, tout me scotchait.

«Il se trouve que je l'ai eu comme professeur au Conservatoire de Paris, à une époque

#### Parcours

Entre deux tournages, Samuel Labarthe se consacre à son violoncelle. Il s'y est mis pour entrer dans Bach, comme il dit. Et pour dissiper le spleen qui guette parfois. Depuis trente ans, cet acteur né à Genève en 1962 imprime son élégance sur le petit et le grand écran. Il s'illustre en commissaire Laurence dans la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*. Il s'efface sur les planches au nom de Nicolas Bouvier. C'est ce qu'on appelle la classe.

où j'étais très dissolu. Il donnait un stage sur une pièce de Tristan L'Hermite, cet auteur du XVII<sup>e</sup> siècle. J'avais raté les deux premières semaines, tous les rôles étaient déjà distribués. Il m'a lancé: «Ah, Labarthe, lisez ce passage!» Il était agacé par mon attitude. Il a beaucoup aimé ma lecture. Avec lui, j'ai tout de suite eu une relation particulière. Il engueulait les élèves. Personne n'osait lui répondre. Moi oui, sur le même ton.

«J'étais un petit con, j'avais peur qu'on ne m'aime pas, qu'on me rejette. Gérard Desarthe, comme Georges Wod, a vu quelque chose que je ne voyais pas. A la sortie du Conservatoire, il m'a engagé pour jouer *Le Cid* de Corneille, avec Marianne Basler dans le rôle de Chimène. Nous jouons au Théâtre de Bobigny, alors dirigé par René Gonzalez [futur directeur du Théâtre de Vidy]. Anne Philippe, la veuve de Gérard Philippe qui avait été un Rodrigue légendaire, est venue voir. A la fin de la représentation, elle a dit: «Maintenant, on peut oublier Gérard Philippe.» Elle ne pensait pas à moi, bien sûr, mais au spectacle de Gérard Desarthe qui avait donné à la tragédie une teinte crépusculaire.

«Toutes les grandes figures de l'époque, celles qui révolutionnaient le théâtre, comme Matthias Langhoff et Manfred Karge, sont venues. Elles n'avaient qu'une réserve: pourquoi avoir choisi un acteur aussi classique que moi pour incarner le Cid?»

#### Solal, son héros

«Il a fallu que je quitte Genève pour réaliser qu'Albert Cohen habitait à cinq cents mètres de chez moi. Je suis parti à Paris avec son roman *Belle du Seigneur*. Je m'identifiais à Solal, son héros juif amoureux d'Ariane, cette jeune bourgeoise qui vit dans le quartier de Champel. J'ai pris ce texte à la lettre pour une ode à l'amour, alors que c'est un réquisitoire au vitriol.

«Le miracle, c'est que mon premier rôle au cinéma, c'est Solal. Moshé Mizrahi adapte *Mangelous* avec Pierre Richard, Charles Aznavour, Jean-Luc Bideau. Nous tournons au Jardin anglais à Genève et Bella Cohen, l'épouse, était là. J'ai été la rencontrer chez elle et nous avons passé des heures ensemble où elle me racontait comment Albert Cohen lui lisait les pages de son roman. J'ai mis des années à me débarrasser de Solal.»

#### Nicolas Bouvier, l'arpenteur fraternel

«*L'Usage du monde* est resté longtemps sur ma table de nuit. Je sentais qu'il m'emportait et ça n'a pas manqué quand je l'ai ouvert. Je rêvais ma femme pour lui lire des passages. Tout m'émuait dans ce texte: le style, cette joie de se saisir de soi et du monde, la noblesse aussi de l'amitié qui unissait Nicolas Bouvier et Thierry Vernet.

«J'ai longtemps espéré dire ce texte sur les planches. A l'époque où j'étais à la Comédie-Française, j'en ai joué des passages devant un petit autel où j'avais rassemblé des tapuscrites et des photos de Nicolas. Mais ce n'est pas allé plus loin. L'automne passé, je suis allé marcher dans le Jura, six jours en solitaire avec *L'Usage du monde* dans mon sac à dos. J'ai ressenti la joie de me sentir relié à la pierre, aux arbres, aux oiseaux. J'étais émerveillé comme Bouvier avait pu l'être.

«Quand Philippe Tesson, qui dirigeait le Poche Montparnasse, m'a demandé quelques mois avant sa mort ce que je voulais jouer, je n'ai pas hésité. La metteuse en scène Catherine Schaub m'a rejoint et tout s'est monté très vite. Nicolas Bouvier n'est jamais lourd, il est mordant, profond, ironique. Il ne donne pas de leçon, il réverbère la lumière d'une traversée dont il gomme les souffrances. A la fin, il écrit: «Sur les deux versants du col, la route est bonne.» C'est à cette intelligence qu'il faut arriver.» ■

«Longtemps, je me suis identifié à Solal»



# Nicolas Bouvier par Catherine Schaub

**Initialement en format de carnet de route, puis retranscrite dans l'ouvrage *L'Usage du monde*, la première grande aventure de Nicolas Bouvier est finalement adaptée pour la scène. D'abord jouée dans le parisien Théâtre de Poche-Montparnasse, elle s'invite également sur le sol carougeois du 29 novembre 2023 au 26 janvier 2024. De la Yougoslavie à l'Afghanistan, la boucle est finalement bouclée à Genève.**

Texte et propos recueillis par Eugénie Rousak

**D**évoré par la curiosité du monde, Nicolas Bouvier, accompagné par le dessinateur Thierry Vernet, quitte sa Suisse natale pour se lancer dans son premier grand voyage en 1953. Les deux amis embarquent à bord de leur Fiat Topolino pour une aventure qui va durer dix-sept mois. Sur les traces des civilisations anciennes, ils se perdent et se retrouvent, tout en savourant chaque instant de cette lenteur parfois imposée, parfois recherchée. De retour en Europe, Nicolas Bouvier revit ce voyage en couchant ses anecdotes, rencontres et discussions sur papier. *L'Usage du monde* est publié en 1963. Plus d'un demi-siècle plus tard, la metteuse en scène Catherine Schaub et le comédien Samuel Labarthe replongent dans ces périple d'un autre temps. « Si les deux amis traversent une partie du monde complètement transformée aujourd'hui, ce récit initiatique décrit également leur chemin interne. Ils ont grandi durant ce voyage, appris des choses, ont eu des moments de fatigue et de maladie. Il y a une vraie profondeur et un regard poétique posé sur

le monde, sur l'autre et sur la fraternité » explique Catherine Schaub.

## Texte pour la mise en scène

Si toutes les répliques que Samuel Labarthe porte sont les phrases originales de Nicolas Bouvier, trois adaptateurs ont travaillé sur les entrecoupes des morceaux choisis, tout en gardant la chronologie du récit. Une grande recherche a également été menée pour recréer l'atmosphère de ce voyage, tout en lui donnant un côté très concret grâce à la projection des dessins de Thierry Vernet et la diffusion des sons originaux captés lors du périple ainsi que des bruits de l'époque. « J'ai travaillé sur une sorte de mobilité dans l'immobilité pour immerger les spectateurs au son de la voix de Samuel Labarthe, qui arrive à maintenir la salle en haleine tout le long du récit » précise la metteuse en scène.

## Une ode à la lenteur

Si le voyage était rythmé par les pannes de leur Fiat, les deux amis composaient également avec la réalité de leur époque et les conditions météorologiques.

« J'ai le sentiment qu'aujourd'hui nous avons complètement perdu ce rapport au temps. Nous voulons aller beaucoup plus vite aussi bien dans les voyages et les contacts humains, que dans la transmission d'information. Finalement, cette pièce est également une invitation à ralentir le monde et à nous ralentir nous-mêmes, pour traverser le même chemin initiatique que l'auteur » conclut Catherine Schaub.

## L'Usage du monde

Du 29 novembre 2023 au 26 janvier 2024  
Théâtre de Carouge

[theatredecarouge.ch](http://theatredecarouge.ch)





## théâtre de carouge

# *L'Usage du monde*

Le livre phare de Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*, est le prétexte d'une pièce de théâtre avec l'entreprenant Samuel Labarthe seul en scène. Un spectacle captivant, tel que nous l'avons vu à Paris au Théâtre de Poche-Montparnasse où il a été créé, en attendant sa reprise

Selon Gérard de Nerval, Genève, qu'il qualifie de « ville du Midi », est la porte de l'Orient (dans son livre semi-autobiographique *Voyage en Orient*). C'est ce que confirme Nicolas Bouvier (1929-1998) par son voyage épique d'un an et demi en 1953-1954 qui le mène de Genève jusqu'en Inde et qu'il conte dans son ouvrage *L'Usage du Monde*. Un livre devenu livre de chevet, réédité en poche et succès mondial.

L'idée de le mettre en pièce de théâtre revient au comédien Samuel Labarthe. Sachant que Labarthe est Genevois, tout comme l'était Bouvier. Pour la circonstance, le texte est adapté (et raccourci) par Anne Rotenberg, Gérard Stehr et Labarthe lui-même. La mise en scène revient à Catherine Schaub, avec une efficacité faite de presque rien. Labarthe est solitaire sur un banc, livrant un monologue avec des mimiques expressives, incarnation de la voix de Bouvier.

Les images défilent en arrière-plan (dans une vidéo conçue par Mathias Delfau), évoquant l'itinéraire depuis la Yougoslavie, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et l'Inde. Avec aussi quelques plans d'époque, présentant Bouvier au volant de sa Fiat Topolino en compagnie de son partenaire d'équipée, le peintre

Thierry Vernet, dont figurent des dessins en noir et blanc qu'il en avait faits. Une plongée dans un autre monde, et un autre temps, d'un exotisme hors des convenues, car les pays visités dans ces années 50 ont depuis lors bien changé.

Quelques lumières bien ajustées, et le tour est joué, pour une errance littéraire autant que spectaculaire qui porte l'imagination, par un comédien hors pair sachant varier une élocution qui autrement aurait pu être fastidieuse. Des sons pris à des musiques folkloriques locales (et aussi à l'accordéon dont Bouvier s'était accompagné), des interventions enregistrées des propos du comparse Vernet (par la voix d'Alexandre Labarthe, fils de Samuel), complètent le tableau. Les 70 minutes s'écoulent alors d'un trait, entre rêve et transgression, ponctués d'un brin d'humour. Le public est conquis. La pièce est ainsi un grand triomphe à Paris, appelé à se confirmer à Carouge/Genève.

**Pierre-René Serna**

*L'Usage du monde*, au Théâtre de Carouge, du 29 novembre au 22 décembre 2023, puis du 8 au 26 janvier 2024.

# SAMUEL LABARTHE

## « Nicolas Bouvier est allé au bout de ses rêves »

propos recueillis par Annick Steta

La rencontre d'un comédien et d'un texte produit parfois des moments de grâce. Il en va ainsi de l'adaptation de *L'Usage du monde* (1) proposée par Samuel Labarthe, à l'affiche jusqu'au 17 novembre au théâtre de Poche-Montparnasse, à Paris. En ouvrant le livre légendaire de Nicolas Bouvier et en éclairant d'une lanterne magique les dessins de Thierry Vernet, l'ancien pensionnaire de la Comédie-Française fait revivre sur scène le voyage qui, de juin 1953 à décembre 1954, conduisit ces deux amis de Genève à la frontière du Pakistan. Il revient sur son compagnonnage avec ce texte et sur l'écho que celui-ci éveille chez les spectateurs.

**Revue des Deux Mondes – *L'Usage du monde* est le récit d'un long voyage entrepris en 1953 par deux jeunes Genevois, Nicolas Bouvier et Thierry Vernet. Comment a débuté cette aventure ?**

**Samuel Labarthe** Ce voyage est d'abord le projet fou de deux amis qui se sont rencontrés à l'adolescence, sur les bancs de l'école. Ils étaient nés et avaient grandi à Genève, barricadés derrière les montagnes, avec pour toute échappée un lac dont le bout est assez proche. Cette situation géographique nourrit des rêves de voyage. De nombreux écrivains voyageurs sont originaires de Genève ou de ses environs : c'est notamment le cas de Charles-Albert Cingria, d'Ella Maillart et de sa meilleure amie, Hermine de Saussure, dite Miette. Avant de partir, Nicolas Bouvier est allé demander des conseils à Ella Maillart. Elle s'est contentée de lui dire : « Là où il y a des hommes, on peut vivre. »

Nicolas Bouvier et Thierry Vernet avaient pour objectif de remonter le chemin par lequel la musique tzigane était arrivée en Europe en partant du Pendjab. Au-delà de ce voyage, leur projet consistait à donner à ceux qui vont prendre la route un « usage du monde », à la façon d'Hérodote. L'ouvrage qui en est issu est à la fois un traité complet de voyage et un livre-monde. On y trouve la liste des médicaments qu'il faut emporter, des conseils pour réparer sa voiture, des couleurs, des odeurs, des réflexions sur l'histoire et la culture des peuples qu'ils rencontrent... Ce livre est le produit d'un double regard : Nicolas Bouvier appréhende le monde à travers l'histoire, la géographie et la cartographie, tandis que Thierry Vernet, avec son œil de peintre, étudie les visages, les lumières, les teintes, les nuances...

Ce voyage a été épuisant. Le lecteur de *L'Usage du monde* ne s'en rend pas vraiment compte parce que Nicolas ne fait qu'effleurer les difficultés auxquelles ils se sont heurtés. Le seul fait de traverser des zones géographiques accidentées avec une Fiat 500 Topolino était éreintant. Cette voiture n'était absolument pas conçue pour monter une côte avec tout ce qu'ils avaient entassé dedans. Il leur fallait donc sauter en marche avant que le moteur ne cale, enlever le bagage quand la côte était trop raide puis le remettre en place... Pourtant, en dépit de la fatigue, de la maladie et du danger, jamais Nicolas et Thierry ne se sont disputés en un an et demi de voyage. Quand l'un était à bout de forces, l'autre prenait le relais.

***L'Usage du monde* est longtemps resté un livre confidentiel que des lecteurs conquis offraient à leurs amis comme on offre un talisman. Est-ce ainsi que vous l'avez découvert ?**

Oui, bien sûr. Mon agent, Danielle Gain, me l'a offert. Pendant quelques années, je l'ai gardé près de moi sans l'ouvrir. Quand je l'ai enfin lu, il y a plus de vingt ans, j'ai eu le sentiment de faire une vraie rencontre. Nicolas Bouvier a mis des mots sur

la zone de silence qu'on porte en soi quand on est absolument sidéré ou fasciné par quelque chose. C'est un don qui va au-delà de la pureté et de la précision de sa langue. J'ai également été séduit par la façon de voyager de ces deux amis. Ils vont au-devant de ceux dont ils croisent la route et parviennent à se fondre dans différents milieux. À cette époque, notre planète était encore gigantesque. L'ère des grands hôtels, des charters et du tourisme de masse n'avait pas commencé. Les moyens de communication étaient

**Samuel Labarthe** est comédien. Il a récemment incarné le général de Gaulle dans la série *De Gaulle, l'éclat et le secret*, de François Velle, et tenu un des rôles principaux de *Notre-Dame brûle*, de Jean-Jacques Annaud.

rudimentaires. Les voyageurs et ceux qu'ils rencontraient éprouvaient de la curiosité les uns pour les autres, ce qui est beaucoup moins vrai aujourd'hui.

Plus je lisais ce texte, plus je le comprenais comme une incitation à réfléchir à notre mode de vie et à notre peur de l'autre. À force de partager des moments d'existence avec des étrangers, Nicolas Bouvier est devenu un caméléon. Même quand il décrit une scène sordide, il parvient à sourire, à se moquer, à éprouver une forme de jubilation. Comme lui, nous voudrions pouvoir nous dépouiller complètement de notre éducation et de nos *a priori*.

**En proposant une adaptation de *L'Usage du monde* pour la scène, vous faites à votre tour découvrir ce livre à de nouveaux publics. Comment adapter un texte aussi foisonnant sans le trahir ?**

C'est en effet un livre touffu et dense. Il y a des passages particulièrement longs, des pentes assez ardues et des descentes à toute vitesse. J'ai très vite eu l'idée d'en faire une lecture. Anne Rotenberg, qui était alors la directrice artistique du festival de la correspondance de Grignan, a réalisé une première adaptation de façon à obtenir une version scénique d'un peu plus d'une heure. J'avais identifié cinq thèmes que je voulais absolument conserver : les principales étapes du voyage, la musique tzigane, l'amitié, la cocasserie de certaines situations, et la réflexion philosophique qui irrigue le texte. J'ai donné cette première version sous forme de lecture à la Comédie-Française en 2014. La mise en scène reposait déjà sur l'idée d'ouvrir le livre en projetant des photos prises durant le voyage ainsi que des dessins de Thierry Vernet et en diffusant des extraits des enregistrements de musique tzigane réalisés par les deux amis. J'ai repris cette adaptation en 2018 pour une lecture à Biarritz dans le cadre du festival L'invitation aux voyages. Je gardais néanmoins l'envie de proposer un véritable spectacle autour de ce texte. Cette possibilité m'a été donnée en 2023, d'abord au Théâtre de Poche-Montparnasse, à Paris, puis au Théâtre de Carouge, à côté de Genève (2). J'ai revisité l'adaptation du livre avec mon metteur en scène, Catherine Schaub. Les versions que je donne dans ces deux théâtres sont légèrement différentes. Au Poche, la scène est très petite. Je reste donc largement cantonné au banc sur lequel je m'installe pour dire le texte. Celui-ci se transforme ainsi en une sorte de projection intérieure du voyage. À Carouge, je peux déambuler sur scène et donner la version que j'avais en tête dès l'origine du projet. Cette adaptation est une matière vivante qui ne cesse d'évoluer.

Je travaille ce texte comme une partition de musique. J'éprouve le besoin de le recopier lentement, au stylo-plume, afin de m'imprégner du style de Nicolas Bouvier. *L'Usage du monde* est une œuvre littéraire que je cherche à restituer sur scène sans la trahir. C'est ma façon de la rendre plus actuelle et plus limpide.

**Nicolas Bouvier a publié *L'Usage du monde* à compte d'auteur en 1963, dix ans après le début du voyage dont il fait le récit. Quelles ont été les étapes de cette longue gestation ?**

Nicolas Bouvier a commencé à écrire pendant le voyage, en particulier durant les longs mois d'hiver que Thierry Vernet et lui ont passés à Tabriz, en Iran. Mais une catastrophe s'est produite à Quetta, une ville du Pakistan proche de la frontière afghane. Un homme de ménage a jeté la corbeille dans laquelle il avait mis son manuscrit. Pour tenter de le retrouver, il est allé à pied avec Thierry à la décharge publique, qui était assez éloignée de la ville. Tous deux ont fouillé les derniers arrivages de détritiques sous un soleil de plomb et dans des odeurs pestilentielles. Ils ont finalement exhumé le fameux manuscrit, taché, déchiqueté, inutilisable. Seules trois feuilles ont pu être sauvées. Tout le reste était à refaire.

Le processus d'écriture a été long et douloureux. Nicolas a réécrit chaque phrase jusqu'à ce qu'elle corresponde à l'idée qu'il s'en faisait. Le texte a été mâché, remâché, digéré, expulsé, délavé, filtré jusqu'à devenir une eau pure. Thierry et lui ont mis dix ans à sortir de ce voyage. Ils en ont revisité chaque étape en buvant des coups chez l'un ou chez l'autre. J'aimerais établir un parallèle entre les chapitres très poétisés de *L'Usage du monde* et les descriptions brutes contenues dans les lettres de Thierry Vernet à ses parents. Ce voyage est en réalité sans fin, pour ceux qui l'ont fait comme pour moi qui ne cesse d'en découvrir de nouveaux aspects.

**Les dessins de Thierry Vernet ainsi que les enregistrements et les photographies de Nicolas Bouvier font partie intégrante du spectacle. Était-ce pour vous une façon d'aller au plus près de ce qu'a été ce voyage ?**

Il était hors de question pour moi de présenter *L'Usage du monde* en faisant abstraction de l'énorme contribution de Thierry Vernet. J'ai une affection particulière pour ses dessins, qu'il a réalisés à l'encre de Chine sur des feuilles de papier extrêmement fines. Je les ai découverts à la

Bibliothèque de Genève grâce à Barbara Prout, archiviste des collections spéciales et des manuscrits. Ils sont conservés dans une enveloppe noire qui avait initialement contenu du papier photo argentique envoyé de Genève. Quand j'ai eu l'autorisation de les numériser et de les projeter, j'ai su que je pourrais me rapprocher du spectacle idéal que j'avais à l'esprit.

Madame Prout m'a également donné accès aux enregistrements de chants et de musiques réalisés par Nicolas Bouvier au fil de la route. Nicolas était parti de Genève avec le prototype de Nagra de Stefan Kudelski, l'ingénieur polonais émigré en Suisse qui a conçu le premier magnétophone portable. Les enregistrements qu'il a rapportés sont d'une qualité exceptionnelle. J'ai pu utiliser pour ce spectacle des chants tziganes, des musiques des Balkans... Cela a été un cadeau extraordinaire.

J'ai par ailleurs demandé à consulter le fonds iconographique de Nicolas Bouvier qui se trouve au musée Photo Élysée, à Lausanne. J'y ai trouvé les photographies qu'il avait prises et développées pendant le voyage. Ces photos, nous les avons rendues un peu sépia, un peu floues, pour éviter de tomber dans l'écueil d'une soirée diapos. Elles accompagnent ainsi le texte en suggérant plutôt qu'en évoquant.

**Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans *L'Usage du monde* ? Est-ce le texte lui-même ou l'amitié qui unit Nicolas Bouvier et Thierry Vernet ?**

Cette amitié me touche évidemment beaucoup. J'ai moi aussi un meilleur ami, mais jamais nous ne nous sommes engagés dans une telle aventure. Si nous l'avions fait, je ne sais pas ce que cela aurait donné. Que Nicolas et Thierry aient décidé de quitter Genève pour se confronter à l'altérité m'émeut aussi profondément. Cela renvoie à un aspect important de mon métier. Être comédien, cela consiste finalement à aller vers les autres, même si un « quatrième mur » sépare la scène de la salle. Il y a donc une distance entre le public et moi. Nicolas, lui, a mis les mains dans le cambouis. D'une certaine manière, il est allé au bout de ses rêves d'enfant. Il s'était réfugié dans l'imaginaire pour échapper à une atmosphère familiale assez pesante. Il contemplait des atlas et suivait du doigt les frontières, il se plongeait dans les romans de Jules Verne et de Jack London... Je suis enfin fasciné par la pureté de sa langue et sa capacité à créer du lien par le biais de la littérature.

**L'itinéraire emprunté par Nicolas Bouvier et Thierry Vernet va de Genève au Pakistan. Il n'est plus possible aujourd'hui de faire ce voyage, ou du moins de le faire dans les mêmes conditions. En quoi cela modifie-t-il la perception de *L'Usage du monde* ?**

On peut encore aller librement jusqu'aux frontières de l'Iran. Ensuite, il faut obtenir un laissez-passer et se plier aux restrictions imposées par le pouvoir politique. On ne connaît d'ailleurs pas précisément l'itinéraire que Nicolas Bouvier et Thierry Vernet ont emprunté dans ce pays. Puis vient l'Afghanistan, qui est désormais inaccessible. Un Genevois, Bernard Naef, a tenté de refaire en 2022 le parcours de Nicolas et Thierry dans une Fiat Topolino de 1948. Il s'est arrêté au sud de l'Iran parce qu'il a jugé qu'il serait trop dangereux de traverser le Pakistan.

*L'Usage du monde* rappelle qu'un monde vierge et ouvert a existé. Beaucoup de jeunes gens écoutent ce texte avec des étoiles dans les yeux. Ils viennent me voir à la fin du spectacle et me disent : « Qu'est-ce qu'on aurait aimé connaître ce monde ! Pourquoi n'est-il plus possible de faire ce voyage ? » Ils voudraient faire l'expérience de l'aventure qu'ont vécue voilà soixante-dix ans deux jeunes gens de 24 et 26 ans. Nicolas Bouvier a 34 ans quand le livre paraît. Même si une certaine maturité s'est glissée dans ce texte au fil des réécritures, il conserve la fraîcheur de la jeunesse. Je trouve très beau de faire découvrir à de nouvelles générations le regard plein d'humour et d'optimisme que Nicolas et Thierry portaient sur le monde.

**Dès l'avant-propos de *L'Usage du monde*, Nicolas Bouvier donne une des clés du livre : « On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. » Comment cette conception du voyage résonne-t-elle en vous ?**

Un voyage a sa vie propre. Il ne sera jamais totalement conforme à ce qu'on a prévu, attendu ou espéré. Il vous fait, il vous défait surtout, parce que partir impose de laisser beaucoup de choses derrière soi. Voyager apprend à regarder autour de soi et à se replacer dans le monde. Et ça, c'est assez extraordinaire. En renonçant à nos habitudes, en perdant nos repères, en rompant nos amarres, nous nous mettons en situation de rencontrer des êtres qui sont à des années-lumière de notre petit univers. Cela nous permet d'accéder à une forme de fraternité et d'universalité qu'on touche très rarement du doigt dans les circonstances ordinaires de la vie. Les différences et les particularités qui nous séparent les uns des autres s'estompent quand nous échangeons un sourire ou que nous partageons un repas. Cette quête d'humanité anime Nicolas Bouvier et Thierry

Vernet. Ils ne cherchent pas uniquement à remonter le parcours de la musique tzigane : ils partent sur les traces de la culture indo-européenne, qui est un peu la grand-mère de l'Europe.

Les chemins de Nicolas Bouvier et de Thierry Vernet se sont séparés à Kaboul. Thierry est parti rejoindre sa fiancée à Ceylan. Nicolas est descendu ensuite jusqu'à la pointe de l'Inde avant de retrouver son ami. Mais *L'Usage du monde* s'achève peu après le départ de Thierry parce que leur aventure commune a pris fin à ce moment-là. C'est à la fois assez logique et très touchant. Le voyage se termine quand il n'y a plus d'interlocuteur avec qui partager cette expérience au moment même où on la vit.

1. Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*, La Découverte, 2014.

2. L'adaptation de *L'Usage du monde* sera reprise au Théâtre de Carouge, près de Genève, en Suisse, du 4 au 23 février 2025.



---

# ÉVÈNEMENTS

## **BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ**

DIMANCHE 9 FEVRIER 2025 À 13H30

Rencontre avec Samuel Labarthe autour de *L'Usage du monde*

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: [BMGENEVE.AGENDA.CH](http://BMGENEVE.AGENDA.CH)

## **PLUS D'ÉVÈNEMENTS SUR**

[THEATREDECAROUGE.CH](http://THEATREDECAROUGE.CH)

---

# La saison 24-25 en un coup d'œil

## **CAMION-THÉÂTRE LES DIABLOGUES**

**DE ROLAND DUBILLARD**  
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER  
JUIN 2024 ET MAI-JUIN 2025

## **DANS LE CADRE DE FOUR NEW WORKS**

DE LUCINDA CHILDS  
29-31 AOÛT 2024

## **GISELLE...**

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE  
DE FRANÇOIS GREMAUD  
17 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2024

## **THÉÂTRE AMATEUR IL FAUT VIVRE!**

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV,  
MISE EN SCÈNE DE NATHALIE CUENET,  
XAVIER CAVADA ET VALÉRIE POIRIER  
18-22 SEPTEMBRE 2024

## **LES FAUSSES CONFIDENCES**

DE MARIVAUX  
MISE EN SCÈNE D'ALAIN FRANÇON  
24 SEPTEMBRE-19 OCTOBRE 2024

## **STEPHAN EICHER SEUL EN SCÈNE**

31 OCTOBRE- 3 NOVEMBRE 2024

## **LA CRISE**

D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES  
ET UN FILM DE COLINE SERREAU  
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER  
26 NOVEMBRE- 22 DÉCEMBRE 2024

## **WENDY ET PETER PAN**

D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE  
MISE EN SCÈNE DE JEAN-CHRISTOPHE  
HEMBERT  
10-26 JANVIER 2025

## **L'USAGE DU MONDE**

DE NICOLAS BOUVIER  
MISE EN SCÈNE DE CATHERINE SCHAUB  
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL  
LABARTHE  
4-23 FÉVRIER 2025

## **LE DINDON**

DE GEORGES FEYDEAU  
MISE EN SCÈNE DE MARYSE ESTIER  
4-23 MARS 2025

## **LA TEMPÊTE OU LA VOIX DU VENT**

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE  
MISE EN SCÈNE D'OMAR PORRAS  
28 MARS - 17 AVRIL 2025

## **ART**

DE YASMINA REZA  
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS MOREL  
21 MAI- 8 JUIN 2025

## **CAMION-THÉÂTRE VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE?**

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE  
ET GUILLAUME PIDANCET  
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE  
BLEUE*  
DE CHARLES PERRAULT  
JUIN 2025

# PRATIQUE



**ADRESSE DU THÉÂTRE** Rue Ancienne  
37A à Carouge

## INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

**THÉÂTRE DE CAROUGE**  
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge  
+41 22 343 43 43  
theatredecarouge.ch

## HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE	PETITE SALLE
Du mardi au vendredi à 19h30	Du mardi au vendredi à 20h
Samedi et dimanche à 17h	Samedi et dimanche à 17h30

**LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30  
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS**

**CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY**  
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

**RESPONSABLE COMMUNICATION: AURÉLIE BADO**  
+41 79 894 33 37 / A.BADO@THEATREDECAROUGE.CH

**ACCÈS PRESSE**  
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR  
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)